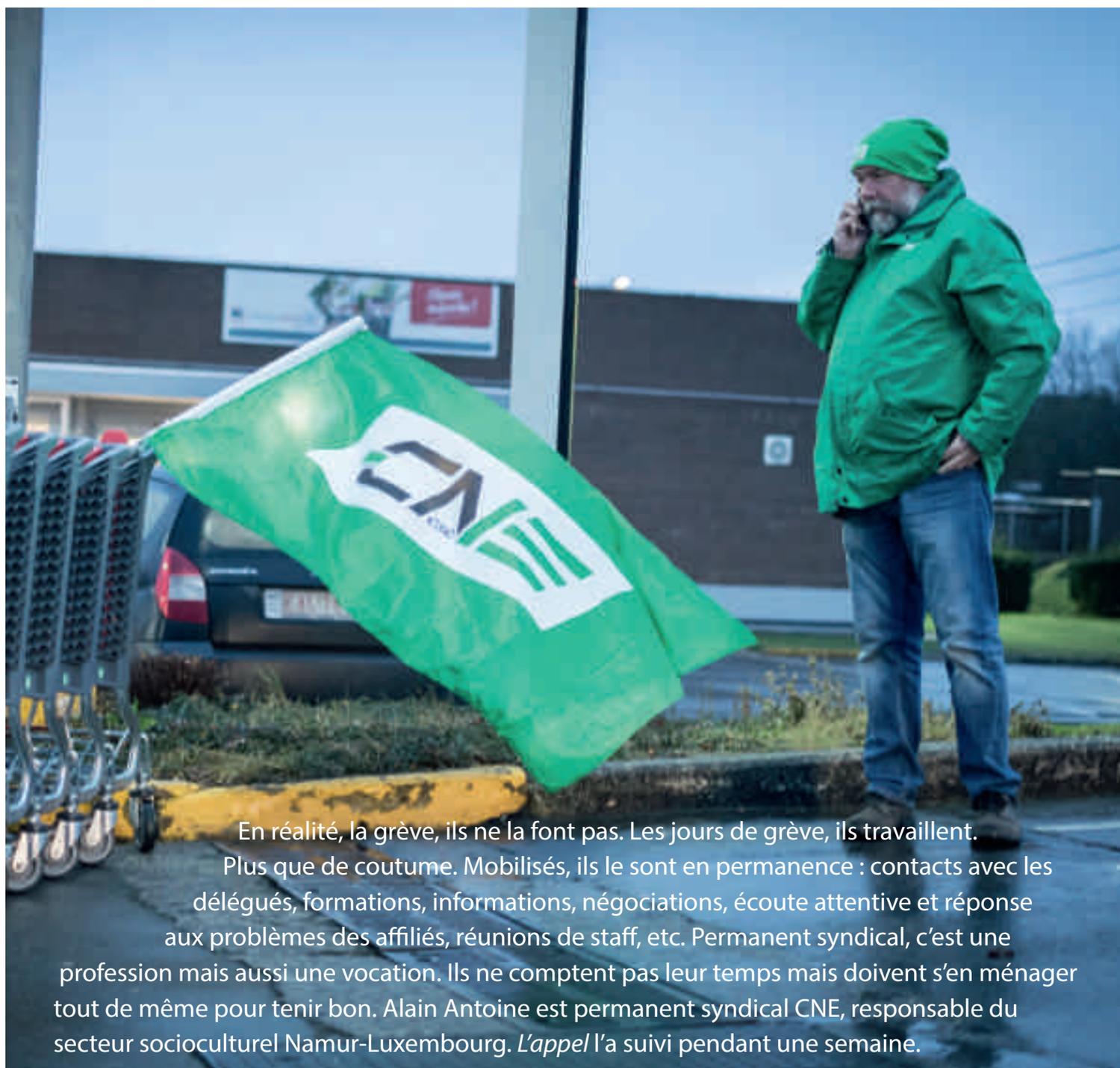


ENGAGEMENT

Profession : syndicaliste



En réalité, la grève, ils ne la font pas. Les jours de grève, ils travaillent. Plus que de coutume. Mobilisés, ils le sont en permanence : contacts avec les délégués, formations, informations, négociations, écoute attentive et réponse aux problèmes des affiliés, réunions de staff, etc. Permanent syndical, c'est une profession mais aussi une vocation. Ils ne comptent pas leur temps mais doivent s'en ménager tout de même pour tenir bon. Alain Antoine est permanent syndical CNE, responsable du secteur socioculturel Namur-Luxembourg. *L'appel* l'a suivi pendant une semaine.



LIBRAMONT AU PETIT MATIN.

24 novembre. Journée de grève tournante. Dans le froid et la brume, Alain quitte son bureau de Bouge : E411, direction Luxembourg. À l'entrée du zoning commercial de la capitale agricole, il installe un piquet de grève. Peu nombreux seront les clients distraits à tenter de faire leurs courses ce jour-là.



FRONT COMMUN.

« C'est une première, avoue Alain, une réunion des permanents de la CSC et de la FGTB est programmée. » Pas toujours évidentes les relations entre les deux principaux syndicats. Sur le terrain, les délégations rouges et vertes se croisent souvent. On est d'accord sur les raisons de la grève. Encore faut-il pouvoir expliquer au public qui « rôle » l'importance et la nécessité de se bouger et de résister.



SOLIDARITÉ.

11h00. Marie-Hélène Ska, secrétaire générale de la CSC, rejoint les délégués et les déléguées sur le terrain. Le contact est essentiel pour soutenir le mouvement. Alain veille au grain, smartphone à la main.



STRATÉGIES.

Retour au bureau. Les réunions sont nombreuses à tous les niveaux. On prépare la concertation et les négociations avec les patrons. On analyse les mesures gouvernementales. On décide des orientations et des actions. On rédige les tracts et les journaux pour informer et pour mobiliser. Si les travailleurs étaient bien informés, il n'y aurait pas besoin des piquets de grève. Tant décriés. « Mais, aujourd'hui, ne pas réagir, c'est s'avouer vaincu. »



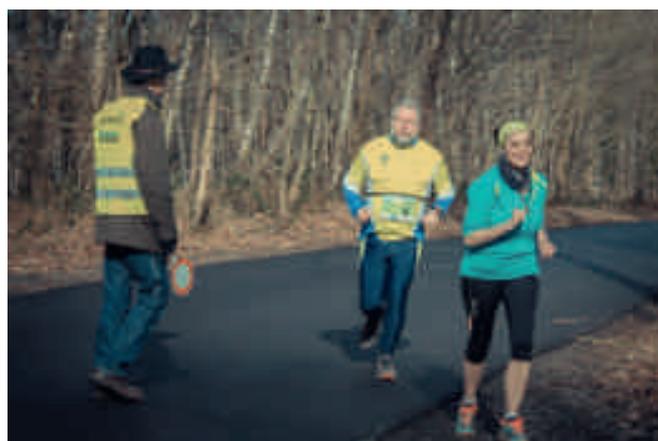
CONSCIENTISATION

1^{er} décembre : grève tournante dans le Namurois. Depuis deux semaines, Alain a préparé, avec les délégués, une action à l'Université de Namur. Sur le temps de midi, des jeunes, des profs, des membres du personnel et même le recteur rejoignent l'auditoire pour s'informer et pour débattre.



LA RELÈVE

Avant les délégués du personnel, ce sont des jeunes qui prennent la parole : le président de l'Assemblée des étudiants ainsi que les représentantes des Jeunes CSC et des Jeunes FGTB. Les étudiants sont peu nombreux dans l'hémicycle. La mobilisation est difficile, mais ce n'est qu'un début.



TENIR LE COUP

La vie d'un permanent syndical s'apparente à un marathon. Pour garder le rythme et la motivation, Alain s'appuie sur sa formation d'éducateur qui lui permet de prendre du recul. Il se ménage aussi une « *vie en dehors du syndicat* ». Et il s'investit aussi dans un club de jogging à Namur. Sur le terrain. Pour souffler.